

# Chambor'Élevage

Bulletin technique élevage des Chambres d'agriculture de la Charente et de la Vienne - Juillet 2014 - n° 1



Formations



p. 2

Les dérobées : un atout pour les ovins ...  
et les céréaliers



p. 3

Quel impact de la domestication sur le  
comportement du cheval ?



p. 4

Analyse des bouses pour affiner les rations  
de votre troupeau



p. 5

**Les céréales : des matières premières très  
compétitives**



p. 6

Utiliser ses céréales pour son troupeau  
caprin



p. 8

Le lupin pour gagner en autonomie  
protéique ?



p. 9

Informations



p. 10

La vie de la Chambre d'agriculture



p. 11



**AGRICULTURES  
& TERRITOIRES**  
CHAMBRES D'AGRICULTURE

# Édito

Le deuxième pilier de la PAC qui sera dorénavant géré par la région n'est pas encore officialisé. Entre le ministère et les couloirs européens, il risque d'ailleurs d'être encore retouché. Malheureusement, nous n'avons pas encore suffisamment d'éléments pour diffuser largement et faire fumer les calculatrices. Pour autant, l'évolution des anciens «montants compensatoires» sera vitale pour la santé de nos fermes d'élevage.

Même si les aides restent un élément économique incontournable dans nos exploitations, ne perdons pas de vue qu'un des principaux postes de charge à maîtriser est l'alimentation. Alimenter son troupeau avec des rations performantes tant d'un point de vue technique qu'économique, est une obligation pour un bon résultat financier.

La maîtrise d'une plus grande autonomie alimentaire requiert des compétences tant en agronomie qu'en zootechnie, et reste un gage de pérennité pour nos élevages.

Vous pouvez compter sur l'équipe Elevage des Chambres d'Agriculture Charente et Vienne pour vous épauler dans cette quête d'autonomie et de maîtrise.

La recherche de valeur ajoutée par le développement de l'engraissement sur la région est un axe que nous allons développer avec l'ensemble des acteurs.

2

Concernant la tuberculose bovine, nous insistons sur l'importance des mesures de biosécurité à respecter dans nos élevages, et ce en collaboration avec les GDS. En effet, les cas présents plus ou moins proches de nous, nous montrent qu'il n'y a pas qu'une source de contamination. C'est la somme de petits détails et de gestes simples, qui peuvent au quotidien limiter la propagation de la maladie. N'oublions pas que l'effort est énorme et collectif.



**Arnaud BOURRY**  
Membre du Bureau,  
en charge du dossier  
Élevage à la Chambre  
d'agriculture de la Vienne



**Christian LALOI**  
Membre du Bureau,  
Responsable du Service  
Élevage à la Chambre  
d'agriculture de la  
Charente

## Actualités - Formations

1	2	3	4	5	6	7
8	X	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

## Formations - 86

### BOVIN VIANDE

#### L'utilisation des huiles essentielles

2<sup>ème</sup> journée du stage – 20 novembre 2014 à  
Mignaloux Beauvoir  
Contact Adèle MARSAULT – 06 84 61 42 56

#### L'alimentation, vu par un nutritionniste du troupeau bovin viande

Montmorillon – Automne 2014  
Contact Guillaume LAJUDIE – 07 86 48 37 82

### ÉQUIN

#### Alimentation des Chevaux

Secteur non défini – Automne 2014  
Contact Sabrina PEYRILLE – 06 21 21 83 03

### CAPRIN

#### Huiles essentielles pour les pathologies caprines

23 septembre 2014  
Contact Julia CHEMARIN – 06 79 42 74 47

### OVIN

#### Comprendre les bases de la génétique ovine (indexations, utilisation des résultats du contrôle de performances...)

2 journées identiques : 14 octobre 2014 et  
28 octobre 2014 - Confolens et Montmorillon  
Contact Annie SOUCHAUD - 06 30 25 11 83

### BOVIN – OVIN – CAPRIN

#### Dresser son chien de troupeau - Perfectionnement

28 octobre 2014  
Contact Annie SOUCHAUD - 06 30 25 11 83

#### Semaine de l'élevage du 17 au 21 novembre 2014

5 fermes de chaque filière d'élevage (ovin, bovin viande, bovin lait, caprin et monogastrique) vous ouvrent leur portes, une journée de la semaine, pour montrer que techniquement et économiquement, il est possible, viable et vivable de faire de l'élevage sur notre département.

# Les dérobées : un atout pour les ovins ... et les céréaliers



L'heure des moissons a sonné et les semis de CIPAN doivent se faire dans les plus brefs délais après, les récoltes pour bénéficier de l'humidité résiduelle du sol. C'est une véritable opportunité pour faire exploiter ces dérobées par des ovins sans compromettre les semis des cultures d'hiver (ou de printemps si le couvert est détruit fin décembre).

Souvent semé après une céréale d'automne, le colza fourrager est une dérobée assez utilisée : un travail superficiel du sol avec un passage d'un outil à dents est suffisant et le semis à la volée est possible (10kgs /ha en pur); en revanche, un roulage est indispensable pour une bonne levée des graines.

L'exploitation peut alors se faire environ 60 jours après le semis. Une transition n'est pas nécessaire car le colza n'étant pas naturellement très appétant, on voit souvent les animaux commencer par manger les graminées et mauvaises herbes avant de s'attaquer au plat de résistance ! Cela permet d'assurer un pâturage d'automne économique.\*

Le colza peut être consommé par des agneaux gris en finition (nés au printemps) ; ce mode de finition permet de faire baisser les coûts de finition de l'ordre de 20 € par agneau \*\* et n'implique pas une dégradation de la coloration des carcasses si les animaux sont déparasités et en bonne santé à l'entrée dans la parcelle (pas de troubles hépatiques).

Le pâturage par des brebis pour la préparation de la lutte est idéal car il permet d'assurer une reprise de poids (par exemple, 1 ha de colza alimente 30 brebis en lutte pendant 30 jours). Il est également possible d'assurer des lactations d'automne.

D'autres dérobées sont possibles telles le navet en pur (semis 5 kg/ha) ou en association avec du RGI (3 kgs de navets et 15 kgs de RGI/ha), les raves, avoine brésilienne etc....

## Partenariat éleveur-céréalier :

### Témoignage du GAEC CHAMBON à CHARROUX - 900 brebis

Si vous n'avez pas la possibilité d'intégrer des dérobées dans votre système, voici un exemple de partenariat qui pourrait se développer ...

Le GAEC CHAMBON possède un troupeau de 900 brebis qui agnellent pour une moitié à l'automne et l'autre moitié au printemps (à partir de février): « depuis 30 ans, je fais pâturer mes brebis gestantes sur des dérobées ; n'en faisant pas sur mon exploitation, je me suis tourné vers mes voisins céréaliers.



Depuis 5 ans j'ai un partenariat avec un agriculteur qui me met à disposition environ 30 ha à 40 ha de CIPAN (mélange avoine brésilienne, vesce, trèfle incarnat et raves) qui est semé après un blé ; je déplore par ailleurs la difficulté croissante de trouver de la semence de raves. Je commence à faire pâturer mes brebis à partir de fin octobre et ce jusqu'à janvier selon la météo ... au retour, mes brebis sont en très bon état.

D'un point de vue pratique, je pose une clôture électrique (2 fils) pour rationner la surface et réaliser à chaque fois un bloc de 10 ha pâturé par environ 250 brebis préalablement déparasitées. Les parcelles sont un peu éloignées de mon exploitation et mes brebis y vont ... à pied (3 h de marche) !! C'est mon choix, car les brebis sont en tout début de gestation et je ne veux pas utiliser la bétailière pour les transporter ; cela pourrait occasionner des pertes embryonnaires. Cette mini transhumance se déroule très bien avec l'appui de mes chiens.

Autre précision importante, il ne faut pas attendre que les céréaliers vous proposent leur « cipan ». Il faut que les éleveurs fassent la démarche d'aller les voir, en leur proposant ce partenariat et les rassurer sur plusieurs points : l'éleveur prend en charge l'installation de la clôture électrique, s'engage à bien respecter la date de retrait des animaux convenue avec le céréalier pour que celui-ci puisse travailler le sol à sa convenance, et promet de ne pas apporter des bottes de foin qui pourraient ramener des mauvaises herbes !

Dans mon cas, avec un chargement moyen de 9 brebis/ha sur les dérobées pâturées pendant 2 mois, mes brebis ramènent l'équivalent de 15 unités d'azote organique par ha et nettoient la CIPAN !...c'est du gagnant – gagnant » !

\* Pour un rendement de 3T de MS, le coût de revient est estimé à 6 cts €/Kg MS (source : Programme structurel herbe et fourrages en Limousin)

\*\* Source : Programme structurel herbe et fourrages en Limousin)



# Quel impact de la domestication sur le comportement du cheval ?

La domestication du cheval et son façonnage par l'homme l'on conduit à s'éloigner petit à petit de ses conditions de vie naturelles. Le cheval s'est adapté à ce nouvel environnement mais apparaissent aujourd'hui des comportements dits « pathologiques » qui ne sont jamais présents dans le milieu naturel. Nous vous proposons ici de réfléchir aux différences de vie du cheval entre le milieu naturel et domestique afin de mieux comprendre l'origine de certaines pathologies.

Dans le tableau ci-dessous, vous trouverez les principales différences qui ont un impact sur le comportement de nos chevaux aujourd'hui. Il est important de noter en premier lieu que l'appareil digestif du cheval est fait pour digérer en marchant. Le cheval a des capacités physiologiques d'adaptation importantes mais il est un

paramètre difficile à maîtriser : la douleur. Le cheval est programmé pour exprimer le moins possible la douleur pour échapper aux prédateurs. C'est pour cette raison qu'une grande proportion des chevaux logés en box et soumis à du stress (transport, concours, sevrage brutal) souffrent d'ulcères gastriques sans signes visibles.

	MILIEU NATUREL	MILIEU DOMESTIQUE
Répartition des activités	15-16h d'alimentation Mobilité quasi permanente Peu de déplacements rapides (trot/galop)	Repas limités dans le temps (3 à 5h selon les structures) Peu de mobilité quand le cheval est au box Beaucoup de déplacements rapides quand il sort du box
Régime alimentaire	Grande diversité Ressources pauvres, riches en fibres Essentiellement au sol	Ressources alimentaires limitées (grain/granulés) Forte concentration énergétique et protéique Apports en fourrages variables Alimentation souvent en hauteur
Répartition spatiale des activités	Des zones très diversifiées Un attachement au site	Surfaces restreintes et homogènes Changements de lieux fréquents... mais une protection contre les prédateurs, insectes, faim
Les variations individuelles	Effet des expériences individuelles, de l'Environnement et des Partenaires Sociaux	Impact de l'Homme (manipulations au jeune âge, discipline pratiquée, relation au quotidienne) Expériences sociales limitées Impact de la sélection (races, lignées)
Le cheval en développement	Lien mère-jeune préservé à la naissance Sevrage par la mère vers 10 mois Diversité des partenaires sociaux (étalons)	Interventions fréquentes à la naissance Dates et modalités de sevrage décidées par l'homme Partenaires sociaux peu diversifiés (même âge ou même sexe)
Et le reste		Apparition de comportements « pathologiques » propres au milieu domestique L'intensité des blessures est plus importante entre chevaux en milieu domestique

4

Les signes cliniques sont souvent des signes non spécifiques. La présence d'ulcères gastriques se traduit par un inconfort abdominal. Les chevaux peuvent ainsi présenter différents signes d'appel

- des coliques récurrentes, d'intensité variable
- de l'anorexie
- du bruxisme (grincement de dents)
- de l'abattement
- une position en décubitus dorsal après les repas (surtout chez les poulains)
- des bâillements répétés
- une baisse de l'état général et des performances
- un poil de mauvaise qualité...

De nombreux chevaux sont atteints d'ulcères gastriques mais ne présentent aucun des signes cités ci-dessus.

La distribution de fourrages sur une grande partie de la journée et de la nuit permet d'anticiper et de prévenir l'installation des ulcères. Tenez-en compte dans votre organisation d'écurie.

Des études ont montré que l'apparition de stéréotypies orales ou locomotrices comme le tic à l'appui, le tic à l'air, le tic de l'ours est liée à plusieurs facteurs : des quantités trop faibles de fourrages, des écuries qui limitent la communication entre chevaux, la restriction des mouvements (peu de sorties au paddock) et l'appauvrissement du milieu (pas de stimulation sensorielle).



Prenez le temps de faire le point sur ces facteurs dans votre écurie et nous pouvons vous accompagner dans cette démarche.

**Besoin d'un conseil ou d'un diagnostic « bien-être du cheval », n'hésitez pas à me contacter !**

Sabrina PEYRILLE  
Conseillère équin (CA 16)  
06 21 21 83 03

# Analyse des bouses pour affiner les rations de votre troupeau



Aujourd'hui, la chambre d'agriculture met à votre disposition du conseil en nutrition. Après avoir calé les rations avec votre conseiller, il est important de refaire un passage afin d'analyser les bouses. Cela permet de faire un point sur la digestion de vos animaux. Grâce au tamisage, nous estimons la proportion de chaque constituant.



Une bouse dure vient souvent d'un manque d'azote soluble

- **Couleur de la bouse** : Équilibre Azote/Energie
- **Aspect de la bouse** : Bouse collante qui contient des bulles de gaz => Trop d'amidon fermentant dans l'intestin ce qui va entraîner une baisse de production
- **Taille des fibres** : moins de 5 mm (Fibre longue => transit trop rapide)
- **Proportion de grains** : 5% de grains dans une bouse = >1 kg de concentré rejeté
- **L'odeur de la bouse** : Odeur aigre vinaigré de l'acidose (A corrélér avec la rougeur des pattes ou le nombre de mastication entre chaque bol alimentaire inférieur à 40 coups par exemple)

Avant toute chose, il faut regarder si les bouses sont homogènes au sein d'un même lot d'animaux. Si les bouses sont hétérogènes (dureté), il faut revenir à la distribution de la ration, taux de fibre dans la ration, ordre de distribution, type de concentré utilisé, nombre de mastication entre chaque bol alimentaire.

Ensuite il suffit de suivre les étapes :

- **1<sup>ère</sup> étape : prélever une bouse** à la sortie du rectum, ou dans la case : il faut travailler avec des bouses fraîches (prélever la valeur d'une poignée avec un gant de fouille)
- **2<sup>ème</sup> étape : observer la couleur de la bouse** (foncé/clair). Cela nous donnera des informations sur l'équilibre azote/énergie de la ration
- **3<sup>ème</sup> étape : laver la bouse** sous un jet peu puissant pour ne pas perdre le contenu du tamis : il faut laver la bouse jusqu'à ce que l'eau soit claire sous le tamis.
- **4<sup>ème</sup> étape : analyser le contenu** sur une surface lisse. Il faudra regarder la proportion de grains, la taille des fibres (moins de 5 mm)



Grains pas éclatés  
=  
Baisse de performance

Fibre longue  
=  
Assimilation trop rapide

## Parole de conseiller en nutrition :

« C'est impératif d'analyser les bouses après avoir calculé les rations. Cela nous permet d'agir rapidement sur un déséquilibre alimentaire. Ces déséquilibres vont impacter sur la reproduction, les performances, et l'avenir de votre troupeau.

N'oubliez pas que 5% de grains dans une bouse représente 1 kg de céréales rejetés sans être assimilée »

## Exemple :

100 vaches en production de JB de 15 mois  
5 % de grain dans les bouses  
=  
45 JB x 1 kg de céréale x 210 Jours d'engraissement = 1 417 €»

Une formation en Alimentation, qui portera sur le rationnement, l'analyse des bouses et le comportement des bovins sera réalisée dans l'hiver, n'hésitez pas à vous manifester auprès de votre conseiller.



Pour finir il suffira de mettre bout à bout toutes les données récoltées :

- **Homogénéité des bouses dans un lot**
- **Dureté de la bouse** : Raisonner en fonction du stade de l'animal. Il sera préférable d'avoir une bouse plus dure en fin de gestation et plus molle en début de lactation.

Guillaume LAJUDIE  
Conseiller bovin viande (CA 86)  
07 86 48 37 82



# Les céréales : des matières premières

L'autoconsommation des céréales et protéagineux permet d'approcher l'autonomie énergétique quand les fourrages ne le permettent pas. Peu de matières premières sont plus compétitives que les céréales produites sur l'exploitation, elles permettent de limiter le coût de concentré, avec des performances identiques à celles obtenues avec un aliment énergétique du commerce. L'économie sur les achats doit financer les frais de stockage et de préparation. Si des investissements sont nécessaires, ils doivent être calibrés sur un volume minimum réellement transformé pour conserver un intérêt.

Il n'y a pas de réticences à avoir à utiliser des céréales dans une ration équilibrée en énergie, azote et minéral : 1kg de granulé 17 à 19% de protéines brutes peut être remplacé par 750g de blé + 220g d'un tourteau ou correcteur azoté 42 à 45% MAT + 30g de minéral riche en calcium.

## Quelles céréales ?

Blé, orge, triticale et maïs, ont des valeurs nutritives proches. Le choix se fera en fonction des contraintes agronomiques et de la valeur économique des produits : blé > orge > triticale > maïs grain (frais de séchage déduits).

	/Kg brut		g/kg brut			rapidité amidon
	UFL	UFV	MAT	CB	amidon	
Blé	1,02	1,02	105	23	606	+
Triticale	1,01	1,02	96	24	599	▼
Orge	0,95	0,94	101	45	522	
Pois	1,05	1,05	206	52	445	
Avoine	0,78	0,7	95	122	362	
Féverole	1,03	1,03	268	75	373	
Maïs grain	1,05	1,06	81	22	641	-

6

Blé, triticale, orge, avoine et pois, se dégradent rapidement dans le rumen, et sont intéressants sur des rations déficitaires en énergie fermentescible du type : luzerne, ensilage d'herbe, maïs pauvre en grain, fourrages en sur maturités, déficit fourrager.

La féverole et le maïs grain ont des amidons plus lents, et donc une digestion partielle dans le rumen. Leur positionnement est mieux adapté pour des besoins élevés, sur de faible niveau d'ingestion de fourrages : phase d'allaitement, post sevrage, engraissement ou petits ruminants. Éventuellement pour des rations déjà bien pourvues en énergie.

Pois et féverole constituent aussi des sources azotées intéressantes, seules ou en mélange aux autres céréales. Elles sont facilement intégrables dans l'alimentation.

## Evaluer le besoin : attention au gaspillage

Comme pour les concentrés du commerce, le préalable à l'efficacité passe par l'évaluation des fourrages disponibles en lien avec les besoins des animaux. A la veille des moissons, l'assolement est en place, les prairies récoltées, il est déjà possible d'appréhender les besoins.

## Certains besoins en énergie sont identifiés :

- Chez les jeunes animaux en phase lactée ou en post sevrage, l'autonomie par les fourrages est difficile surtout si le sevrage est précoce. L'appoint peut s'envisager avec du maïs grain entier ou une autre céréale aplatie, 20-25% correcteur + CMV, associés à des foin fibreux.
- Sur les ateliers d'engraissement, croissance et surtout finition.
- Animaux de renouvellement, croissance ou entretien, les céréales sont la variable d'ajustement à des fourrages de moindre qualité.
- En production laitière, forte probabilité du besoin jusqu'à 70% de maïs ensilage dans la ration, notamment en présence de foin de luzerne ou d'ensilage d'herbe.
- Sur les rations caprines riches en légumineuses ou paille.
- En prévision d'un déficit fourrager.....

## C'est potentiellement du travail et des équipements supplémentaires

Pour que les céréales soient bien valorisées, il faut les aplatir ou broyer grossièrement. Un minimum d'automatisation sera nécessaire pour ne pas créer d'astreintes supplémentaires.

Il existe plusieurs techniques pour conditionner et stocker les céréales autoconsommer :

- Broyage périodique par un prestataire itinérant, éventuellement un voisin.
- A la récolte, broyage et mise en boudin de céréales sèches : blé, orge, triticale. ce qui évite de mobiliser les surfaces couvertes (25-30€/T).
- Le maïs grain humide, selon la même technique, broyage mise en boudin. Comme pour un ensilage, il faut gérer l'avancement pour une bonne conservation, prévoir >100kg/jour. L'économie des frais de séchage sera proche du coût (25-30€/T). Les valeurs alimentaires par kg de MS sont comparables à celles du maïs grain sec.

Ces techniques nécessitent d'avoir correctement identifié le besoin et d'entreposer sur des surfaces propres pour éviter l'installation des rongeurs.

Les céréales n'ont pas vocation à se substituer aux fourrages, mais ce sont de bons correcteurs énergétiques pour pallier aux déficiences bien identifiées. Leur utilisation trouve ses limites sur des rations pauvres en fibres, riches en énergie fermentescible, là où l'efficacité du rationnement passe plutôt par l'optimisation de l'énergie déjà présente.



# Pratiques très compétitives

**Paroles d'éleveurs : au GAEC du Gros Chêne, la maîtrise du coût alimentaire permet de mieux absorber les investissements.**

«Nous avons fait le choix de l'autoconsommation des céréales dès notre installation, car nous avons toujours eu une surface suffisante pour faire des cultures de vente sans pénaliser l'autonomie fourragère. En plus, notre ration de base est déficitaire en énergie car nous incorporons de l'ensilage d'herbe et avons beaucoup de vaches hautes productrices dans le troupeau. Acheter tout le concentré énergétique nous coûterait donc très cher.

## Systeme :

- 2 UHT exploitants (installation 1995 et 1997)
  - 115 VL au robot (2 stalles, depuis 2009)
- Quota : 1 000 000 litres  
100 ha de SAU (dont 25 ha de blé et 35 ha de maïs fourrage)

## Objectifs :

- Rentabiliser l'investissement (robot en 2009 et bâtiment en 2013)
  1. saturer le bâtiment (120 places logettes)
  2. saturer le robot (9500 litres/VL)
- Réduire les coûts de production pour mieux absorber l'investissement
- Garder un système simple pour rester à 2 UTH

Il y a 3 ou 4 ans, nous avons commencé à faire autoconsommer du maïs grain humide. Avant, nous gardions 60 T de blé pour les vaches et nous vendions le surplus de maïs fourrage en grain. Mais comme nous sommes sur des terres froides, la récolte en grain est tardive, et nous avons donc toujours des frais de séchage important (jusqu'à 30€/T). En vendant le blé au lieu du maïs, nous économisons ces frais.

Depuis le passage au robot, les vaches pâturent moins (10 ha de parcours autour du bâtiment), le troupeau est plus important, donc selon les aléas climatiques nous avons parfois une insuffisance de stocks d'ensilage de maïs.

Alors maintenant, nous gardons systématiquement 60 T de blé à la récolte par sécurité, et nous attendons de voir comment se comportent les maïs. A l'ensilage, s'il reste 3 ou 4 ha après avoir assuré les stocks de fourrages, nous revendons le blé et récoltons le surplus en maïs grain humide. Mais si le rendement du maïs est moins bon, nous pouvons tout ensiler car nous avons nos 60 T de blé sous le coude. C'est ce qui s'est passé l'année dernière, nous avons donc autoconsommé du blé. Ainsi, nous sommes sûr d'avoir de l'énergie «faite maison» sans pénaliser les stocks fourragers.

Le blé à l'avantage de se stocker facilement à condition de le rentrer propre et sec. Il est plus facile à revendre que l'orge ou le triticale. Alors bien qu'il soit plus cher à produire, nous restons sur du blé pour conserver notre souplesse.

Le maïs humide est intéressant dans la ration car il est très énergétique, moins acidogène que le blé et apporte beaucoup d'appétence. En revanche, c'est moins pratique à distribuer (reprise silo, produit plus lourd et silo en extérieur) et assez cher à la production.



Mais d'après nos calculs, grâce à l'augmentation des taux permise par le maïs humide, en 6 mois nous avons payé les frais de broyage !

Au niveau de l'incorporation dans la ration, avec du blé nous ne montons jamais au-delà de 1.5 kg/VL/jour pour limiter le risque acidogène. Avec le maïs grain humide, en revanche, nous pouvons monter à 3kg brut/VL/jour.

## Ration au 15/05/2014 :

Pâturage	3 à 4 kg MS
Maïs ensilage	10 kg MS
Ensilage d'herbe	3 kg MS
Soja (auge)	1.5 kg
Blé fermier (auge)	0.8 kg
Soja (robot)	1.5 kg
VL 4 litres (robot)	1.5 kg

Au niveau des protéines, nous achetons tout notre tourteau de soja, car en produire sur l'exploitation serait trop contraignant pour nous qui ne sommes que deux. En revanche, nous achetons notre soja par un courtier ce qui nous permet de le payer moins cher. Cela demande du temps et de l'organisation car il faut surveiller les cours en permanence et anticiper presque un an à l'avance, mais cela permet de réaliser des économies. En 2013, nous l'avons payé 379€/T en moyenne, transport compris»

Résultats comptables 2012	GAEC du Gros Chêne	Réseau régional robot (20 exploitations)
Concentrés (€/Klitre)	93	108
Coût de la SFP (€/Klitre)	22	34
<b>Coût alimentaire</b>	<b>115</b>	<b>144</b>

Adèle MARSAULT  
06 84 61 42 56

Jean-Michel MOCHET  
06 47 11 55 45

Conseillers bovin lait (CA 86)



# Utiliser ses céréales pour son troupeau caprin

Au GAEC de l'Ouche à Juillé, exploitation familiale de 4 associés (Mélissa, Jacqueline, Grégory et Francis FLAUD) cela fait plus de 30 ans que l'on utilise les céréales produites sur l'exploitation pour alimenter le troupeau de 260 chèvres Saanen.

Avec un peu plus de 100 ha de SAU ils produisent les fourrages (luzerne, méteil, ray gras) et les céréales (maïs, orge et pois) dont ils ont besoin pour leur troupeau.

L'avantage économique et l'image vis-à-vis de leur production fromagère restent pour Grégory les deux atouts principaux de l'utilisation de leurs céréales.

**« Quand on peut les produire, autant les faire consommer »**

## La ration pleine lactation en kg / ch / jour :

- 1 kg de Foin de luzerne 1ere coupe
- 1 kg de Foin de luzerne 3 eme coupe
- 2 kg d'Enrubannage de méteil
- 0.440 Kg d'Orge produite
- 0.350 Kg de Maïs produit
- 0.100 Kg de Pois produit
- 0.100 Kg de Correcteur azoté
- 0.300 Kg de Chèvre laitière

8

La charge de travail qui peut effectivement intervenir dans le choix ou non d'utiliser ses céréales a, depuis l'installation de Grégory et Melissa en 2005, bien diminuée.

Auparavant Francis et Jacqueline distribuait l'intégralité de leur ration au seau. Depuis 2005 c'est un robot qui s'en charge.



A la construction de la nouvelle chèvrerie, ils n'ont pas hésité à mettre en place un emplacement dédié au stockage de leurs céréales à l'intérieur de celle-ci.

Ce local, comprenant 2 cellules de stockage de 22 T et 15 T pour l'orge et le pois et 5 cellules de reprise pour stocker les 5 aliments composant la ration, ainsi qu'un robot et des vis permettant la reprise et la distribution.

L'investissement (robot + cellules + vis + automatisme) a représenté 35 000 € dont 25 000 € pour l'achat du robot.

Seuls l'orge et le pois produits sur l'exploitation sont stockés sur place, le maïs lui est stocké à la coopérative (pour des raisons de séchage) et récupéré au fur et à mesure pour remplir la cellule de reprise de 5 T se trouvant dans le local de stockage.

Utiliser ses céréales dans leur ration leur permet d'économiser près de 0.20 centimes par chèvre et par jour.



Pour Grégory il est important de mettre en place un système de stockage et de distribution efficace pour que l'utilisation de céréales ne devienne pas une contrainte.

## Le GAEC de l'Ouche en quelques chiffres (année 2013) :

- Lait produit : 239 898 L dont 90 000 L de lait transformé
- Lait moyen / chèvre : 1068 L / ch / an
- TB : 34
- TP : 31
- Autonomie alimentaire (fourrages + concentrés) : 89 %
- Autonomie fourragère : 100 %
- Autonomie en concentrés : 85 %
- Part des fourrages dans la ration : 66 %



Grégory FLAUD, du GAEC de l'Ouche

Harmony BOUTIN  
Conseillère caprine (CA 16)  
06 25 64 14 04



# Le lupin pour gagner en autonomie protéique ?

Voilà la question que certains éleveurs se posent aujourd'hui. Le lupin, plante très intéressante sur le plan alimentaire, a connu un renouveau il y a de ça une quinzaine d'années, mais a rapidement été abandonné pour cause de mauvais rendement. Pour autant, depuis 1 an ou 2, des champs bleus se mettent à réapparaître dans nos départements...



## Le lupin, ou l'aliment complet par excellence

Le lupin est une graine de très haute valeur alimentaire. Il est riche en protéines bien sûr, mais également en matière grasse, en énergie, et ceci sans aucun amidon.

/Kg brut	UFL	UFV	PDIN (g)	PDIE (g)
<b>Lupin</b>	1.18	1.18	213	106
<b>Tourteau colza</b>	0.85	0.80	219	138
<b>Tourteau soja 46</b>	1.05	1.04	316	222
<b>Féverole</b>	1.03	1.03	170	97
<b>Pois</b>	1.04	1.05	130	83

Il est également très bien valorisé chez les ruminants, que ce soit dans des rations pour vaches laitières ou allaitantes. Il n'y a pas de problème d'appétence, et il permet de contribuer à diversifier les rations. Par contre, il est préférable de le broyer de façon grossière pour mieux valoriser la protéine et donc les PDIE, et ainsi éviter une dégradation trop rapide dans le rumen.

Chez les vaches laitières avec une production à 6500 L, le lupin blanc peut compléter seul une ration d'ensilage de maïs, comme le ferait un tourteau de colza. Par contre, sur une ration ensilage d'herbe + ensilage de maïs, il jouera le rôle d'un concentré de production (3kg/jour) qu'il faudra compléter par de la céréale (0.5 à 1 Kg/jour). Pour des plus fortes productrices, à 8500 L par exemple, 1kg de tourteau de soja tanné sera à rajouter pour garder le même volume de lait.

Chez les animaux allaitants, le lupin se substitue totalement au tourteau de soja. Que ce soit chez les jeunes bovins à l'engraissement, comme chez les vaches en lactation, il peut être distribué jusqu'à 2kg/jour sans soucis.

## Les caractéristiques du lupin

- Semis : lupin d'hiver : 10 septembre – 10 octobre  
lupin de printemps : 15 février – 15 mars
- Inoculer la semence
- Passage de fongicide
- Récolte : moissonneuse batteuse classique
- Rendement moyen : printemps 25 à 35 qx/ha ; hiver 30 à 40 qx/ha

Points forts	Limites
Bonne tête de rotation (bon précédent de céréales)	Besoin de terres saines et non hydromorphes
Riche en MAT	Sensible à l'antracnose
Valorisation facile par les ruminants	Rendement extrêmement variable
Stockage et conservation simple	Coûts de semence



Sébastien MORIN, du GAEC des Brouts

## Paroles d'éleveurs

**Christelle et Sébastien Morin, GAEC des Brouts à Sauvagnac (16) – 180 VA – 170 animaux engraisés**

«Nous utilisons le lupin dans les rations d'une partie de nos femelles à l'engrais depuis 2010. Nous avons d'abord commencé par 3 ha, pour arriver à 8 ha aujourd'hui. Il est clair que les rendements sont très hétérogènes d'une année sur l'autre, mais en termes de valorisation animale cela est très positif.

Sur les animaux en finition cela fonctionne très bien, c'est un aliment bien équilibré. Les animaux sont mieux conformés. Par contre l'optimum de valorisation serait aux alentours de 2 à 2.5Kg/jour. Nous n'avons pas encore essayé sur les mâles mais les résultats sur les femelles sont vraiment intéressants, que ce soit en poids de carcasse, comme en couleur de viande. Nous broyons les graines avant de les distribuer, au fur et à mesure des besoins. La 1ère année nous avons essayé sans broyage, mais tout se retrouvait dans les bouses !

	Conclusion en termes de rendement
2010	☹️ 1.5 ha non levés sur 3ha semés
2011	☹️ trop bas pour une récolte (sécheresse)
2012	😊 20 à 25 quintaux
2013	☹️ car 3ha de noyés sur 8ha et 😊 sur les ha récoltés 20 à 25 quintaux
2014	😊 jusque-là très beau couvert

C'est une culture intéressante mais il faut connaître ses atouts comme ses inconvénients. La culture du lupin se conduit comme celle d'une céréale, il ne s'agit pas que de semer et de récolter. Il faut également se méfier des maladies, l'antracnose en 2013 nous a fait perdre pas mal de rendement. Et surtout il faut faire attention au choix des parcelles : saines et bien drainées.

L'implantation se fait en septembre et la récolte en août de l'année suivante. C'est donc une culture qui utilise la surface sur une période où l'on peut faire une céréale et un maïs. C'est donc une vraie volonté pour nous de produire notre protéine. On sait d'où elle vient !»

Julie RENARD  
Conseillère bovin lait (CA 16)  
06 21 21 82 98



# La tuberculose bovine, comment tenter de limiter les risques ?

En France, on recense des zones fortement atteintes par la tuberculose : Dordogne, Côte d'Or, Pyrénées-Atlantiques, Landes, Camargue. Ces zones étaient déjà connues, mais d'autres départements déclarent des foyers en petits nombres, ce qui révèle la propagation de la maladie. Ceci s'observe en Mayenne, dans les Ardennes et maintenant la Charente, la Charente Maritime et les Deux-Sèvres. En Vienne, nous ne sommes pas dans la même configuration, néanmoins la vigilance s'impose pour contenir l'avancée de la maladie et tous les axes de lutte contre celle-ci doivent être respectés. N'oublions pas que le travail mis en place depuis un demi-siècle avait pour but dans un premier temps, de protéger la santé humaine (éleveurs, intervenants en élevage, ouvriers d'abattoirs), mais également de rassurer le consommateur. Le risque pour le consommateur est essentiellement dû à la consommation de lait cru non pasteurisé.



10

Dans nos deux départements, il est important d'anticiper les choses, pour ne pas se retrouver au pied du mur d'ici quelques années. C'est pourquoi, les Chambres d'agriculture et les GDS de la Charente et de la Vienne ont décidé de communiquer ensemble pour les éleveurs.

## Et sur sa ferme, quelles préconisations ?

Il y a 4 grands principes à appliquer, pour limiter les risques sur son exploitation. Ce sont les risques :

### • Liés à l'introduction d'animaux

*Le statut du cheptel de provenance et le transport sont les points clef de maîtrise*

- Toute notification doit être réalisée dès introduction, **même pour un prêt ou une pension**
- Limiter le nombre de troupeaux approvisionneurs d'animaux
- Privilégier les transports directs
- Avant mélange des animaux introduits, réaliser une quarantaine (quelle que soit l'espèce) et une tuberculination

### • Liés aux cheptels voisins

*C'est la cause principale de contamination, car multifactorielle (contact direct, la toux, la salive, l'urine...)*

- Entretenir les clôtures pour empêcher le contact des animaux
- Entre 2 pâtures voisines, installer des haies ou des doubles clôtures
- Proscrire l'abreuvement dans des mares

### • Liés à l'environnement

*Les contacts avec la faune sauvage et en particuliers les blaireaux, les cervidés et les sangliers sont à anticiper*

- Les aliments et les stocks ne doivent pas être accessibles à

la faune sauvage (au pré, comme en bâtiment)

- Les abreuvoirs et les pierres à lécher doivent être positionnés en hauteur
- Les bovins ne doivent pas pouvoir être en contact avec les terriers de blaireaux et leurs déjections

### • Liés aux visiteurs

*Souvent moins désignés en premier lieu, les personnes, le matériel et les véhicules sont pourtant à surveiller*

- Placer un pédiluve à l'entrée de l'exploitation, et le renouveler régulièrement
- Désinfecter systématiquement le matériel d'élevage collectif : couloir, bétailière, épandeur ...

**N'hésitez pas à vous rapprocher de votre vétérinaire praticien, du GDS de la Charente ou de la Vienne, ou des Chambres d'agriculture de la Charente et de la Vienne et à leur demander la plaquette complète des mesures de Biosécurité. Vous avez également à votre disposition le site internet de la plateforme d'épidémiologie sur lequel des**

**informations sont disponibles :**

**<http://www.plateforme-esa.fr/>**

Service Élevage Charente  
05 45 84 09 28

Service Élevage Vienne  
05 49 44 74 60

GDS Charente  
05 45 23 71 25

GDS Vienne  
05 49 44 02 73

## Prévention :

### Lutter contre les vols de carburants dans les réservoirs de tracteur.

#### Des mesures simples :

- Ne faire le plein qu'avant utilisation.
- Stationner le tracteur de manière à rendre le réservoir le moins accessible possible (ex : contre un mur, contre une autre roue de tracteur)
- Intégrer un éclairage à détection de présence sur le lieu de stationnement du tracteur
- Mettre un bouchon à clef.

#### Quelques dispositifs techniques :

- Mettre un embout à crépine dans le réservoir (attention toutefois, cette solution permet d'atteindre le carburant en partie haute du réservoir)
- Mettre un embout à ailettes



Il existe également des dispositifs électroniques d'alerte. Placé entre la jauge et l'indicateur de niveau, le système de détection électronique se déclenchera en cas de baisse brutale du niveau et activera selon le modèle, une sirène d'alarme ou enverra une alerte par SMS ou mail.

#### Article proposé par le Groupement de gendarmerie départementale de la Vienne



## Actualités Directive Nitrates

L'arrêté relatif au Programme d'Actions Régional nitrates pour la région Poitou-Charentes a été signé le 27 juin 2014. Il entre en vigueur immédiatement et s'applique sur l'ensemble de la zone vulnérable de Poitou-Charentes. Pour la Vienne, il n'y a pas eu de modification de la zone vulnérable : elle couvre l'ensemble du département à l'exception de 13 communes au sud-est du département. Vous pouvez consulter l'ensemble de l'arrêté régional sur le site internet de la DREAL (lien direct disponible sur notre site).

Il complète l'arrêté ministériel du 19 décembre 2011 consolidé au 1er novembre 2013 et l'arrêté préfectoral GREN du Poitou-Charentes du 25 mai 2014 sur la fertilisation azotée.

De nombreuses modifications ont été apportées par rapport au précédent programme d'actions.

Elles concernent par exemple :

- les périodes d'interdiction d'épandage,
- les modalités d'épandage sur les sols en pente,
- la couverture des sols pendant la période d'interculture,
- les prescriptions relatives au stockage des effluents d'élevage.

Concernant ce dernier point, une capacité de stockage en mois des lisiers et des fumiers susceptibles d'écoulement est demandée pour tout site d'élevage situé en zone vulnérable. Le nombre de mois de stockage exigé est fonction des espèces et du temps de présence des animaux en bâtiment. Les fumiers compacts stockables au champ ne sont pas concernés. Les élevages engagés dans un projet d'accroissement de leurs capacités requises par les dispositions précédentes bénéficient d'un délai de mise en œuvre jusqu'au 1er octobre 2016.

Ces exploitations doivent se signaler à la DDT avant le 1er novembre 2014, notamment pour pouvoir bénéficier d'aides financières. Pour cela, vous pouvez télécharger un courrier type sur le site Internet de la DDT, ainsi que sur les sites de la DRAAF et de la DREAL. Cette démarche vous permet également de bénéficier, à titre dérogatoire et transitoire, d'aménagements du calendrier d'interdiction d'épandage de vos effluents pendant la durée des travaux.

Pour tout complément d'information, vous pouvez contacter le Service de l'économie Agricole de la DDT.

# Vos interlocuteurs du service élevage



**Marina SALLE** - Chef de Service  
Tél : 05 49 44 74 14 - Port : 06 85 23 54 85  
marina.salle@poitou-charentes.chambagri.fr  
Basée à Angoulême et Mignaloux-Beauvoir



**Julie RENARD** - Adjointe au Chef du Service  
Tél : 05 45 84 43 75 - Port : 06 21 21 82 98  
julie.renard@charente.chambagri.fr  
Basée à Confolens

## Vienne



**Stéphane BRISSON** - Conseiller Bovin viande  
Tél. 05 49 91 97 43 - 06 79 88 41 03  
stephane.brisson@vienne.chambagri.fr



**Béatrice GRIFFAULT** - Conseillère Ovin  
Tél. 05 49 91 01 15 - 06 79 55 62 83  
beatrice.griffault@vienne.chambagri.fr



**Guillaume LAJUDIE** - Conseiller Bovin viande  
Tél. 05 49 91 97 49 - 07 86 48 37 82  
guillaume.lajudie@vienne.chambagri.fr



**Annie SOUCHAUD** - Conseillère Ovin  
Tél. 05 49 91 97 42 - 06 30 25 11 83  
annie.souchaud@vienne.chambagri.fr



**Agathe DELEPINE** - Conseillère Fourrage  
Tél. 05 49 85 87 84 - 07 61 97 32 99  
agathe.delepine@vienne.chambagri.fr



**Jean-Michel MOCHET** - Conseiller Bovin lait  
Tél. 05 49 85 87 83 - 06 47 11 55 45  
jean-michel.mochet@vienne.chambagri.fr



**Hugues GEAY** - Conseiller Bovin viande  
Tél. 05 49 36 33 62 - 06 84 96 03 35  
hugues.geay@vienne.chambagri.fr



**Julia CHEMARIN** - Conseillère Caprin  
Tél. 05 49 36 33 68 - 06 79 42 74 47  
julia.chemarin@vienne.chambagri.fr



**Adele MARSAULT** - Conseillère Bovin lait  
Tél. 05 49 44 75 33 - 06 84 61 42 56  
adele.marsault@vienne.chambagri.fr

Basés à Montmorillon

Basés à Bonneuil Matours

Basés à Vivonne

Basée à Mignaloux

## Charente



**Nathalie AUGAS** Conseillère Ovin  
Tél : 05 45 84 09 28 - Port : 06 26 69 71 09  
nathalie.augas@charente.chambagri.fr



**Harmony BOUTIN** Conseillère Caprin  
Tél : 05 45 84 09 28 - Port : 06 25 64 14 04  
harmony.boutin@charente.chambagri.fr



**Sylvie ENEE** Conseillère Bovin viande  
Tél : 05 45 84 09 28 - Port : 06 24 30 15 24  
sylvie.enee@charente.chambagri.fr



**Jocelyne LATUS** Assistante  
Tél : 05 45 84 09 28  
jocelyne.latus@charente.chambagri.fr



**Sabrina PEYRILLE** Conseillère Équin  
Tél : 05 45 84 09 28 - Port : 06 21 21 83 03  
sabrina.peyrille@charente.chambagri.fr



**Sylvie VIGNAUD** Assistante  
Tél : 05 45 84 09 28  
sylvie.vignaud@charente.chambagri.fr



**Anne-Laure VEYSSET** Conseillère Bovin lait  
Tél : 05 45 24 49 36 - Port : 06 25 64 54 55  
anne-laure.veysset@charente.chambagri.fr

**Vincent VIGNEAU** Conseiller Bovin croissance  
Tél : 05 45 24 49 22 - Port : 06 07 42 67 36  
vincent.vigneau@charente.chambagri.fr

## Coordonnées

**Chambre d'Agriculture de la Vienne**  
Agropole - Service Élevage  
2133 route de Chavigny  
86550 MIGNALOUX BEAUVOIR  
Tél : 05 49 44 74 74  
www.vienne.chambagri.fr

**Chambre d'Agriculture de la Charente**  
Service Élevage - Antenne Charente Limousine  
2 & 4 allée des Freniers - 16500 CONFOLENS  
Tél : 05 45 84 09 28 - Fax : 05 45 84 43 83  
ch-limousine@charente.chambagri.fr - www.charente.chambagri.fr

Basés à Confolens

Basés à Angoulême